

Alors que la poussière retombe sur le Salon du livre 2000

Johanne Melançon

Number 107, Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41505ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Melançon, J. (2000). Alors que la poussière retombe sur le Salon du livre 2000. *Liaison*, (107), 18–18.

Avec 3 700 visiteurs en trois jours, le Salon du livre 2000 qui avait lieu à Hearst les 4, 5 et 6 mai, a connu un franc succès. Les commentaires sont unanimes: le Salon était bien organisé et tant les entrées au Salon que les ventes de livres et la participation aux différentes activités dans les écoles ont dépassé les prévisions les plus optimistes. Les auteurs, les éditeurs et les distributeurs présents sont repartis heureux de leur séjour dans la petite communauté de 6 000 habitants.

La pression est grande en vue d'un deuxième salon l'an prochain. Déjà, les organisateurs posent un œil critique sur le premier: on tente de cerner ce qui a pu occasionner un tel succès.

Alors que la poussière retombe sur le Salon du livre 2000

Johanne Melançon

«Est-il temps de se pencher sérieusement sur un projet de salon du livre itinérant en Ontario français?»

Mis à part l'énergie et le travail que tous les organisateurs y ont consacré, de même que la couverture journalistique sans précédent (avec plusieurs émissions diffusées en direct par la radio communautaire CINN, par CBON et par la télévision de Radio-Canada et RDI), il semble que les activités et les rencontres organisées dans les différentes écoles de la région (mais surtout à Hearst) ont largement contribué à attirer les gens au gymnase de l'Université de Hearst: les jeunes, avec leurs parents, revenaient au Salon dans la soirée après avoir rencontré l'auteur en salle de classe pendant la journée. Il faut dire aussi que les élèves étaient très bien préparés à recevoir les auteurs avec des questions pertinentes et qu'ils ont manifesté une rare qualité d'écoute.



Paul Roux, l'un des auteurs invités au Salon du livre de Hearst.

Mais le succès même de ce salon du livre ne met-il pas en lumière une grave lacune en Ontario français: la circulation des biens culturels en général? Car les gens se sont montrés enthousiastes pas seulement en raison de fortes habitudes de lecture dans la communauté (4 379 abonnés de la bibliothèque municipale et 166 documents empruntés chaque jour); aussi parce qu'ils ont un accès restreint aux livres. La Librairie Le Nord est plus présente depuis septembre dernier; il reste que jamais les gens de Hearst n'avaient eu accès à un aussi grand choix de livres. L'initiative *Livres, disques, etc.* est intéressante et il faudrait faire une enquête pour savoir combien de gens sont abonnés à Québec Loisirs ou font leurs achats dans les «cyberlibrairies», mais il semble bien que jamais rien ne remplacera le plaisir de feuilleter un livre, d'en lire quelques lignes, de le tourner dans ses mains avant d'en faire l'achat. Et jamais toutes ces initiatives ne remplaceront une rencontre avec un écrivain ou une activité autour du livre comme un atelier de création ou une lecture publique. Parce qu'un salon du livre, c'est aussi un cadre pour tenir toutes sortes d'activités autour du livre et de ceux qui l'écrivent.

Est-il réaliste de penser que cet événement puisse devenir un événement annuel? Faire venir des auteurs, des éditeurs et des distributeurs dans le nord de l'Ontario est un véritable tour de force, étant donné les distances et les coûts prohibitifs qui y sont rattachés. Sans d'importantes subventions, c'est tout simplement impensable. Aussi, d'autres communautés pourraient profiter d'un tel événement. Est-il temps de se pencher sérieusement sur un projet de salon du livre itinérant en Ontario français, un peu à la manière de celui de l'Abitibi-Témiscamingue? La question est lancée. ●

Johanne Melançon est professeure à l'Université de Hearst. Elle est également membre du comité de rédaction de *Liaison*.